

Article du 16 septembre 2010

Alerte orange sur Arles, pluie d'oreilles à la feria

Arles envoyé spécial. Vendredi. On attend des toros de La Quinta les vertus de leur race Santa Coloma : la vivacité des torrents. Seul *Mesonero*, 3 piques, fait cascader une bravoure tumultueuse. Alberto Aguilar tache de la canaliser dans un vibrant exercice. Il s'engage à fond, coupe 2 oreilles. La deuxième était peut être excessive. Pour *Mesonero*, tour de piste posthume. Les autres toros de la Quinta, solides, vaillants mais ternes perdent peu à peu de leur souffle et attaquent souvent tête à mi hauteur. Face au complexe *Aceituno*, Diego Urdiales exécute une tauromachie de derrière les fagots. Le public, trop froid, ne soutient pas suffisamment ses superbes séquences, de la droite et de la gauche, à quoi il manquait juste du continu pour faire un tout. La raison ? *Aceituno* qui attaquait au pas, sans galoper, n'avait pas le tempo pour.

Samedi les toros, bien foutus, de Daniel Ruiz sont raccord avec leur statut d'aimables toros pour vedettes. Ils ont une bravoure lisse, sont piqués a minima, chargent sans faire d'embrouilles et certains avec de la classe, offrent le succès sur un plateau. Comme le public qui remplit les arènes en veut pour son argent et que la présidence, pas molle du mouchoir, l'entend de cette oreille, ça dégringole. Alerte orange sur Arles : grosse pluie d'oreilles. 5 pour El juli, 5 pour Juan Bautista dans un mano a mano euphorique mais sans magie. La surabondance et le magique ne font jamais bon ménage. El juli et Juan Bautista brillent par l'intelligente administration de leurs adversaires et par des estocades foutrales. 6 toros, 6 estocades. Tonitruantes et foudroyantes chez El Juli, orthodoxes chez Juan Bautista dont on retiendra la deuxième faena. Il fait venir Defensa de loin, le torée, sans saccades, avec une belle sérénité et un plaisir qui transparait. Depuis longtemps El Juli a épuisé le stock d'épithètes laudatives du chroniqueur et découragé son grand, petit et moyen Robert. El juli est prodigieux, surdoué, définitif, imbattable et, pour résumer, plus fort que le Roquefort. Sa muleta embarque les toros. Elle les prend tous en stop. Elle n'en abandonne aucun sur le bord de la route. El juli est un coq de combat mais qui donne rarement la chair de poule. Trop de perfection. Elle inspire des admirations froides. Pour donner une dimension épique à son impeccable logique tauromachique, il devrait se cogner de temps en temps des toros moins convenables et au caractère moins convenu.

Dimanche la corrida concours d'élevages français est bien en deçà de la qualité de celle organisée début aout à Vic Fezensac. Les toros manquent globalement de force et leur bravoure de permanence. *Calendal* des frères Tardieu, le plus vindicatif à la pique, mais sans éclat particulier, se bat par la suite avec trop d'avarice. Le magnifique *Santanderi* des frères Gallon est trop faible et *Démagogue* de Christophe Yonnet ne l'est pas, démagogue : trop bourru. *Tanguisto* de l'Astarac ? Plus brut que bravo. *Bourgogne*, de Margé, livre un combat sérieux à la muleta mais n'a pas convaincu sous la pique, malgré l'adresse cavalière du picador Gabin Rehabi, monté sur le cheval *Lancelot*. *Fandango* de Piedras Rojas, sorti en piste avec du jus, s'arrête d'un coup après les banderilles. Coté torero. Padilla et Mehdi Savalli assurent et la bonne surprise vient du mexicain Israël tellez. Il se bat avec courage et pertinence face à *Bourgogne* qui, pour briser sa réticence, exigeait d'être sollicité de près et qu'on lui laisse la muleta sous le nez. Tellez coupe 1 oreille. Le prix au toro le plus bravo est décerné, sous la protestation d'une partie du public, à *Bourgogne*. *Calendal* aurait pu y prétendre. Mieux, le prix n'aurait pas dû être attribué. Le prix au meilleur picador est allé à Gabin Rehabi, avec justice et avec les arlésiennes en costume.

Jacques Durand

Moulés honore Pouly III torero et résistant

Il disait «rabe» pour «rabo», queue : «j'ai coupé 2 oreilles et le rabe» ; «torére» pour torero, «mulete» pour muleta. Comme les arlésiens. D'ailleurs, il était né à Tarascon, en 1899. Il disait aussi «Venezuele» pour Venezuela. Pourquoi le Venezuela ? Parce que Pierre Boudin dit Pouly III, parti en novembre 1921 toréer deux courses à Caracas, «Carake», en fera finalement onze. Il y sera payé plus que Rafael El Gallo, 35 000 bolivars. Il reviendra du côté de la place du Forum avec 25 oreilles et 8 «rabes». Mais son grand succès, il le connaît à Malaga, le 19 septembre 1920 où, suite à la blessure des deux autres toreros, il doit se taper 4 toros. Triomphe. Ses admirateurs l'emportent sur 3 kilomètres jusqu'à son hôtel, où il devra venir saluer cinq fois du balcon. Le 27 août dernier, en ouverture de sa fête votive, le village de Moulés en Crau a donné son nom à une de ses rues. Il y avait des anciens combattants et des associations de résistants. C'est que Pierre Pouly, qui avait oublié de mourir en août 1922 à Colmenar sous les coups d'un toro d'Aléas, n'est pas seulement le premier français à avoir fait une vraie carrière en Espagne et aux Amériques. Il fut aussi, dès 1943, sous le pseudonyme de Polydor, chef F.F.I. de la Résistance pour l'arrondissement d'Arles et de Salon Nord. Avec son frère Achille, il sera condamné à mort par le régime de Vichy et en 1944 échappera de peu à une arrestation grâce à sa connaissance des marais de la région. Les 22, 23, 24 août, il participe à la libération d'Arles. Il en est nommé maire pour un an, puis se lance dans le business taurin : éleveur, impresario des arènes en 1950 et jusqu'en 1984. Il y avait créé la feria de pâques en 1952. Il avait un accent caillasse aïoli, un petit chapeau et ses coups de gueules étaient aussi redoutés qu'inattendus. Comme organisateur, il avait la réputation d'avoir la baraka, d'être «né avec la crépine» comme on dit près du boulevard des Lices. Avec lui, la pluie s'arrêtait juste avant le paseo. C'est presque vrai. Ce qui est vrai, par contre, c'est qu'à Arles, pour la tauromachie, il faisait la pluie et le beau temps. Qui s'est arrêté pour lui, en 1988.

Jacques Durand